

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UN HOMME EN HABIT NOIR

DREYFUS, ABRAHAM

Saynète — 1887

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

UN MONSIEUR EN HABIT NOIR	5
---------------------------------	---

UN MONSIEUR EN HABIT NOIR

SCÈNE 1

(Entrant.)

(Il sort un instant comme pour parler à la bonne. Rentrant.)

(Tirant sa montre.)

(Déclamant.)

(Ton naturel.)

(Il va et vient d'un air distrait.)

(Se reprenant.)

(Pause. Tirant sa montre.)

(Il fredonne l'air.)

(Il marche. Distract.)

(S'arrêtant.)

(Il court à la petite porte de gauche. S'arrêtant au moment de sortir et se tournant vers le public. Naïvement.)

LE MONSIEUR *(parlant au dehors)*

Comment ! Ils n'y sont pas !... Vous êtes sûre que... C'est extraordinaire. Dites donc, Joséphine... Je ne peux pas croire qu'ils n'y soient pas. Le rendez-vous était pour deux heures. Il est deux heures trois minutes. On a bien trois minutes de grâce quand on vient pour une chose aussi sérieuse que celle qui m'amène : une demande en mariage. Au moment d'enchaîner sa destinée. Je ne peux pas croire qu'ils n'y soient pas !... C'est un malentendu..., ça ne peut être qu'un malentendu. J'ai écrit hier au soir à mon futur beau-père que je viendrais terminer aujourd'hui notre affaire de mérinos... Il sait ce que cela veut dire... Nous n'avons pas voulu parler devant les domestiques de nos projets d'alliance ; alors il a été convenu que nous appellerions ça – provisoirement – l'affaire des mérinos... Le mérinos, c'est moi. Quand mon beau-père me dit : « Eh bien. où en sommes-nous ? » Je réponds ceci ou cela... et ma fiancée n'est pas obligée de rougir... Elle n'est pas obligée de rougir. Décidément, ils sont en retard. Je n'en suis pas fâché. Cela me permettra de me préparer un peu... S'il m'avait fallu aborder immédiatement cette grave question des mérin... du mariage, j'aurais été quelque peu embarrassé. Malgré moi, je suis ému... Je les attends avec impatience, avec une vive impatience, et pourtant rien ne me presse ! On éprouve souvent cet effet-là vous souffrez des dents, vous courez chez un dentiste...; on vous dit qu'il est sorti... Eh bien, ça vous fait plaisir... Et, le lendemain, vous y retournez... à la même heure. Deux heures un quart. La bonne m'a dit qu'ils étaient allés visiter une exposition de tableaux... chez un professeur d'écriture ; ce doit être une toute petite exposition. On en fait partout maintenant, et mon beau-père n'en manque pas une... Oh ! Ils ont des goûts artistiques très prononcés dans la famille ; ma future va faire des copies au Louvre... avec sa mère ! Avec sa mère qui retourne la chercher à quatre heures. Et la musique !... Voilà un art qui sera cultivé chez moi ! Ma femme me jouera tous les soirs Les Cloches du Monas-

tère... C'est Un très joli morceau, et elle le joue très bien... Elle le joue
très bien. Voyons ! Comment vais-je m'y prendre pour prononcer mon
petit speech ? La tenue, d'abord. Hum !... Hum !... « Monsieur. » Mon-
sieur est un peu froid. « Cher Monsieur. » Cher Monsieur est un peu
dégagé ; on dit « Cher Monsieur, passez-moi donc mon paletot. » C'est
un peu dégagé. « Cher beau-père ?... » Non ! Ce mot-là viendra mieux à
la fin de la phrase ; au commencement je ne suis pas encore son gendre,
puisque c'est justement pour le devenir que... Et « Cher futur beau-
père ?... » C'est trop long. - Si je l'appelais... - Si je ne l'appelais pas du
tout ? Il y aurait peut-être moyen en balbutiant... « Veuillez excuser...
l'émotion... ce jour... l'honneur, mademoiselle votre fille... heureux et
fier... profond respect. » Puis, nous nous embrasserons... la maman
pleurera... - Il faut que la maman pleure... - Enfin tout s'arrangera. C'est
égal, je ne me doutais pas, il y a six semaines, que j'en arriverais là, moi
le plus endurci des célibataires, moi qui avais juré... Mais la vie est ainsi
faite ! À force de fréquenter les ménages des autres, on finit par être
pris à son tour. Ces choses-là vous arrivent toujours au moment où
vous vous y attendez le moins. Vous avez été invité à une soirée..., on a
dansé... vous êtes fatigué... vous tombez sur une chaise. Paf ! Vous vous
trouvez assis à côté de la maîtresse de la maison : - Eh bien, monsieur
Frédéric, vous ne vous mariez donc pas ? - Mon Dieu ! Madame... Je
vous avoue que je ne songeais nullement... - Vous ne pouvez pourtant
pas rester vieux garçon ?... - Vieux garçon ! Vieux garçon !... - Vous
avez quarante ans... - Oh ! Pas encore ! Trente-neuf ans et deux mois
tout au plus. - Vous n'êtes pas d'une santé très robuste... - Pardon !... -
Vous pouvez tomber malade, et si vous n'avez pas auprès de vous une
épouse dévouée... Voyons, laissez-moi faire votre bonheur une jeune
personne charmante, parfaitement élevée, excellente musicienne,
soixante mille francs et deux oncles très riches et très âgés... Et ça, c'est
vrai !... J'ai vu les deux oncles. Il n'y a rien à dire on ne peut pas être
plus âgé. Et voilà pourquoi j'ai endossé cet habit noir, symbole de céré-
monie ; voilà pourquoi j'attends aujourd'hui Monsieur César Baudi-
chon, ancien pédicure... Mon beau-père est un ancien pédicure... C'est
dans ce commerce qu'il a fait sa fortune... Vous me direz « Mais com-

ment. » - Oui, je sais bien qu'à première vue, ça paraît drôle ; mais vous allez voir qu'au fond il n'y a rien de plus naturel. Mon beau-père avait pour clients de grands personnages, des ministres, des princes de la finance... Il était reçu dans leur intimité, dès le matin... - On ne se gênait pas avec lui... - Et, tout en... travaillant, il entendait ces messieurs causer de leurs affaires. Nouvelles politiques, secrets d'État, bruits de Bourse, mon beau-père avait tout ainsi de première main. - Quand je dis de première main, c'est une façon de parler. - Toujours est-il qu'il prenait des notes et qu'après la séance, il courait chez son agent de change : « Vendez mes Espagnols ! Rachetez-moi de l'Autrichien ! - Renoncez au Turc ! » Bref, au bout de cinq années d'exercice, il possédait une maison de campagne à Bougival et vingt-mille francs de rente. Partir de si bas et arriver si haut ! Voilà ce que c'est que le travail ! Voilà ce que c'est que... Ils n'arrivent toujours pas ! C'est ennuyeux. C'est très ennuyeux ! Pendant ce temps-là, je me défraichis... Quand je suis entré, j'étais reluisant ; je suis sûr que je ne reluis plus... Et j'ai une épingle dans le cou ! Je l'ai mise pour remplacer un satané bouton qui s'est cassé... Oh ! Le bouton qui casse ! On ne sait pas ce que ça vous coûte... J'en ai eu un qui m'est revenu à trois cent quarante-cinq francs... - Tout posé. Voici la chose c'était un dimanche, au mois de mai ; je m'habillais pour aller déjeuner à la campagne, chez mon chef de bureau... Et je me dépêchais, je me dépêchais... Crac ! Mon bouton saute ! Je le rattrape... ; mais je n'avais ni fil ni aiguille... Ah ! Parbleu ! Si j'en avais eu... Cela ne m'aurait pas servi davantage... ; mais je n'en avais pas. - J'étais donc très embarrassé, lorsque ma voisine. Une charmante voisine. Ce serait trop long à raconter... Enfin, au bout de la journée, j'avais dépensé trois cent quarante-cinq francs... J'ai donc raison de dire qu'on ne sait jamais ce que ça vous coûte. Heureusement que je vais en avoir fini avec toutes ces misères de la vie de garçon ! J'aurai un ménage à moi ! Une femme à moi ! Des enfants à moi ! Oh ! Oui, le mariage est une belle institution !... C'est plus qu'une institution : c'est une école !... L'école des bonnes moeurs et des vertus civiques... C'est un devoir social et religieux, religieux et social... Et puis, je peux tomber malade, comme le disait cette dame... Si l'on n'a pas auprès de soi une épouse dévouée...

Aïe ! Encore cette maudite épingle ! Ma foi ! Tant pis !... Je n'y tiens plus !... Je vais profiter de ce que je suis seul pour tâcher de... Oh ! Les cravates blanches !... C'est la seconde fois qu'elle m'étrangle, celle-là...¹⁰⁰ Je l'avais achetée pour aller à la noce de mon cousin Victor. Pauvre garçon ! Il est mort maintenant... Oui !... Oui..., au fait... Il s'est marié... et il est mort ! C'est bizarre ! Voilà un garçon plein de santé, comme moi... - Il se portait même mieux que moi et tout d'un coup... C'est peut-être ce changement dans son existence... Le mariage vous crée de nouveaux de-¹⁰⁵voirs ; sa femme était beaucoup plus jeune que lui... Il n'aura pas su déployer toute l'autorité nécessaire...; enfin... enfin, il est mort ! Tiens ! Le portrait de ma future... Elle est jolie, ma foi ! Très jolie... La voici encore appuyée sur l'épaule du jeune Charles, son ami d'enfance...; et puis, les voici le jour de leur première communion. Ils ont grandi ensemble... et,¹¹⁰ à mesure qu'ils grandissaient, on les photographiait... J'aime à croire que, le jour de mes noces, on se dispensera de... C'est que ça ne m'irait pas du tout ! Il aura beau être garçon d'honneur... - car vous verrez qu'il sera garçon d'honneur ! Personne ne me l'a dit. Je le parierais !... Dans ces cas-là, on prend toujours un ami d'enfance... Je l'ai été aussi jadis ;¹¹⁵ je sais ce que c'est... Il faudra que j'en touche quelques mots à Monsieur Baudichon... Je lui ferai comprendre délicatement... Ah ! Voici les deux oncles très riches et très âgés... Très riches et très... Ils ont bonne mine ! On vit très vieux avec des figures comme celles-là !... J'en parlerai aussi à Monsieur Baudichon, - délicatement, - parce qu'enfin si les conditions¹²⁰ ne sont plus les mêmes... Je ne fais pas un mariage d'intérêt mais encore faut-il que je puisse compter sur quelque chose..., et avec une si petite dot... Je sais bien qu'il s'agit d'une personne élevée modestement..., qui fait ses chapeaux elle-même... - Il paraît qu'elle fait ses chapeaux elle-même - Ce n'est rien... et ça m'a fait plaisir. Je me suis dit : le soir, pen-¹²⁵dant que tu te reposeras, en lisant ton journal, ta femme travaillera... Ça m'a fait plaisir. Oui..., voilà des patrons..., des gravures de mode... « LA SIMPLICITÉ, ORGANE DU BON TON. » À la bonne heure ! « Toilette du matin. » Voyons ! « Première jupe en faille, ornée d'un volant droit fil. » Qu'est-ce que c'est que cela ? « ... découpée à dents aiguës et bordée¹³⁰ d'un biais en étoffe claire. - Pouff en velours noir. Corsage orné de pe-

tites ruches chicorée[s]. » Chicorée ! « Manches à bouillons sur laquelle retombent deux petites pattes avec franges en chenille. » Je ne vois pas l'effet de la chenille sur la chicorée... « Sous-manche et col en dentelle. – Chapeau de dentelle avec plume ; noeud et brides en faille... » C'est ça, la toilette du matin ? « Voir la gravure. » Où est-elle, la gravure ? C'est d'un luxe effréné ! « Votre abonnement finit le 31 décembre. » Ah ! Mais non ! Il finira plus tôt, votre abonnement ! Ce n'est pas avec une dot de soixante mille francs que nous nous paierons des bouillons à la chicorée. Chicorée ! Si encore nous avons des espérances ! Mais nous n'en avons guère... Ils se portent tous très bien, ces gens-là ! Décidément, il faudra que je demande cent mille francs à Monsieur Baudichon. Ce n'est pas trop, cent mille francs, pour une jeune personne parfaitement élevée et qui joue Les Cloches du Monastère !... Les ai-je assez entendues, Les Cloches du Monastère !... Allons ! Allons ! Ça vaut cent mille francs. Trois heures moins dix ! Ils ne rentrent toujours pas ! J'attends jusqu'à trois heures. A trois heures précises. « L'AMI DES FEMMES. PRÉFACE. » « Celle qu'on ne doit pas épouser... » Tiens ! Tiens ! « Le front est large, bas ; la chevelure abondante, plus épaisse que longue... ; la tête est ronde... avec un léger débordement de la nuque à la racine ; les yeux. « les yeux ne sont pas très grands..., les sourcils sont droits..., le nez est court... assez large à la base, plutôt retroussé que busqué... ; les narines... » Je ne peux pas voir les narines. Cette photographie est mal faite. J'aime mieux l'autre..., celle de la première communion... avec l'ami d'enfance... Hum ! L'ami d'enfance, l'ami des femmes... Tout cela n'est pas rassurant. Je ne voudrais pourtant pas jouer un rôle ridicule... et il est clair que, si je m'oppose aux assiduités de Monsieur Charles, on me trouvera ridicule. C'est un enfant, dira-t-on. C'est vrai ! Auprès de moi qui ai quarante ans ! Car j'ai quarante ans et deux mois, et je vais peut-être faire une folie... Oui, une folie !... Le mariage est certainement une excellente chose... – Je l'ai dit, je le répète, – mais c'est une excellente chose... En général, et il y a des circonstances dans lesquelles... Ainsi, moi..., rien ne me force à me marier !... Je ne m'y suis pas refusé d'abord, parce qu'on m'a fait miroiter les avantages de cette position... Mais si les avantages ne miroitent plus ?. En

définitive, je ne suis pas pressé ! On me dit : il faut faire une fin... Pour-
quoi ? Je suis très heureux, moi...; on ne peut pas être plus heureux...
« Dans un grenier qu'on est bien à vingt. » Et puis, je ne suis pas seul ;
j'ai ma concierge qui fait mon ménage... Quand elle a fini, elle me tient
société..., nous causons un peu... Dame ! Ce n'est pas une de ces
conversations... Non ! Mais enfin ça m'instruit toujours... Ainsi, je sais
que les oeufs sont hors de prix... Eh bien, je suis sûr que Mademoiselle
Baudichonne ne s'en doute pas ; elle ne s'en doute pas, c'est évident. Et
on veut que je l'épouse ? Ma foi ! Non ! Elle n'est pas encore conclue,
cette affaire de... de mérinos. Ce que j'ai écrit à Monsieur Baudichon ne
m'engage en rien... et lui-même n'y attache pas beaucoup d'importance,
puisque'il est si peu exact au rendez-vous. D'ailleurs, je pourrai lui dire
que ce n'était pas pour cela. Oui... Il y a le costume..., mais on peut
mettre un habit noir sans avoir l'intention de se marier.... et en dissimu-
lant. Là, maintenant... Je les défie de deviner l'objet de ma visite. Je vais
les attendre de pied ferme et je leur dirai. Qu'est-ce que je leur dirai ?...
Si j'écrivais plutôt ? « Monsieur et ami. » C'est un peu sec.... Si
j'écrivais « ami » avec un A majuscule ? Ça le flatterait. « Monsieur et
Ami, j'ai le regret. » Non ! « C'est avec un profond regret. » Non ! « Je
regrette profondément. » Non ! Si je m'en allais ?... Oui, je vais m'en al-
ler..., c'est plus simple. Je n'ai qu'à laisser ma carte - avec une corne - ; il
verra que je suis venu... et demain... Ah ! Quelle chance !.. Ma lettre !...
Ma lettre que j'ai oublié de jeter à la poste ! Voilà pourquoi ils ne
m'attendaient pas !... Il ne se doutent de rien... Je suis sauvé ! Sapristi !
Ce sont eux... Qu'est-ce que je vais leur dire ?... Je ne sais plus ce que je
fais. La bonne est allée ouvrir... Si je filais par l'escalier de service ?...
Dépêchons-nous cette carte sur la cheminée... et maintenant. Eh bien,
c'est égal..., je ne suis pas fâché d'être venu !...